Fuseaux de silence

Isabelle Legris

Volume 20, numéro 6 (120), novembre–décembre 1978

Pour l'Hexagone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60109ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Legris, I. (1978). *Fuseaux de silence*. *Liberté*, 20(6), 78–80.

ISABELLE LEGRIS

Fuseaux de silence

I

Je me regardais dormir
dans l'âpreté même de la mort

à travers ma sépulture j'étais fontaine
jaillissant de l'au-delà

avant l'aurore
pendant la nuit j'avais déjà été ce tournant
tombé du ciel sur les genoux du monde

les fruits aux mains rouges
parcouraient en riant les phalanges de soie

devant ces troupeaux transis
givrés dans les décembres aux mains rouges

avant le bétail froid
tapi dans les couches de neige
et rouge aussi

j'étais ce visage de diagonal empire

je voyais comme délivrance
des enfants nus qui jouaient au bord du jour
non pas nus de chair mais d'esprit

leurs doigts verdis s'insinuaient
aux chenaux du monastère
et libres comme des cascates
leurs mains jouaient de chèvrefeuilles et de luths
comme de vrais anges

déjà j'étais le torrent qui lançait au-delà de la rampe
le froment de sa colère

des peuples entiers se savaient
ce silence à ma survie

des nations presque peu défendues savaient mon cœur
à l'égal des fleurs brûlées d'automne
brûlé d'avoir voulu aimer

moi je me regardais dans mon silence

mes reins suffisaient comme une bourrasque
avant l'aurore

II

j'étais suffisance au vent

je me regardais
j'étais l'option intérieure
la voie égyptienne
le masque de pierre
pliée comme ce caoutchouc qui répand
ses valves de gomme adragante

vous paupière sans cesse se pliait
se dépliait et se repliait comme si une lumière
trop vive
l'eût enfoncée
vous étiez porte de non-dit en moi
vous aviez le pouvoir de vous introduire
en ma demeure
d'y transporter le diadème de vos mains
et la puissance de vos doctrines silencieuses

je me regardais
j'étais brutale de me regarder
je criais du regard
je criais de silence moi embarcadère muet

je voulais peuples et nations à ma suite

j'étais un vertige de regard
un sirocco de regard et de silence
dont l'oeil en sourdine
déversait des anneaux des soies des fuseaux et des fers

de Silence
de Parole.

Isabelle Lapina